

M R





Qui reconnaîtrait ici Maurice Renoma posant devant le magasin familial de confection, au volant d'une auto « culte » des Années 1960 ? Payé par les costards qu'il s'épuise à vendre à travers tout Paris, ce cabriolet Triumph sera le tapis volant - comme dans son film fétiche, le Voleur de Bagdad - d'une carrière qui va mettre le monde à ses pieds. Témoin d'une époque où l'avenir tenait table ouverte, cette image-talisman s'est retrouvée imprimée sur des supports les plus divers - dont le tapis montré ici et qui, télescopé par trois supports successifs (une photo d'une photo dans un tapis), prolongera son vol bienfaisant tout au long de la vie de Maurice.

**J'AI TOUJOURS
PRATIQUÉ
LA MODE COMME
UN ART, COMME
LA PHOTOGRAPHIE,
SANS TABOU
NI A PRIORI.**

Maurice Renoma rend hommage à l'art et aux multiples formes d'expression artistique de la Contre-Culture. Il invite à s'immerger dans les images iconiques qui ont marqué l'Histoire du style, de la mode, de l'art et de la société.



**ART
TRIBUTE**

Maurice Renoma

Par Jacques Brunel

Quel rapport entre ces clichés flous, ce corps de femme magnifié à l'argentique, ce collage neo-punk, ces photomaton raturés et cette exquise nature morte ? Il tient en deux lettres : M.R., alias Maurice Renoma. Un homme qui se cache tout en s'exposant – il fut l'un des pionniers du genre –, refusant tout flicage pour vagabonder à sa fantaisie dans l'univers des formes.

Sa première consécration est venue de la mode, et elle fut brillante. Il y a un demi-siècle, la marque Renoma dominait de très haut le vestiaire masculin français. Alternative classe au débraillé hippie, ses costumes branchés étaient un brevet de dandysme, au vu de ceux qui les portaient : Bob Dylan, John Lennon, Andy Warhol, Picasso, Dali et tant d'autres... Couturier des couturiers, il habille les meilleurs stylistes de leur temps – Yves Saint Laurent, Karl Lagerfeld et Marc Bohan, l'homme de Dior – dans des tenues soignées qui reflètent l'époque. On les achetait un peu intimidé, conscient de partager une tranche d'Histoire. Maurice et son frère Michel, vingt ans et des poussières, étaient au volant de cette éblouissante aventure qui avait débuté du côté du Carreau du Temple. C'est là que leur père, tailleur venu de Pologne, tenait le magasin de confection où les frères Renoma vécurent leur enfance, bercée par le fracas des machines à coudre. Un univers vétuste, étouffant que Maurice ado rêvait de bousculer un jour, à l'instar de James Dean, son idole. Son vœu va s'exaucer rue de la Pompe, où Maurice a décroché -au bagout- les clés d'une boutique bientôt rebaptisée « White House » par un clin d'œil à Kennedy, le président des jeunes. Bonne pioche : dans ce quartier chic, les lycéens dégourdis n'en peuvent plus d'être vêtus comme leurs pères et rêvent aux looks

flamboyants de la pop anglaise. Les frères Renoma – leurs aînés de peu- seront leurs interlocuteurs. Ensemble, ils élaborent une nouvelle coupe : une veste qui bombe le torse, avec des épaules arrogantes et des revers pointus ; pantalon un rien trop large dans le bas, raccourci pour laisser voir les boots. Le style minet est né. Il habillera la génération yéyé, Gainsbourg en tête. Avoir du succès, c'est facile. Mais le conserver exige des qualités rares. Dans les Années 1970-80, Renoma s'étoffe, diversifie ses lignes. Maurice l'autodidacte se découvre être un homme d'affaires avisé – il excelle tant aux échecs qu'au billard à trois bandes –, prompt à saisir les opportunités et précurseur sur bien des plans (implantation dans tout l'Extrême-Orient, licences...). Innovant à tour de bras des tenues d'homme aux accents androgynes (c'est le goût de l'époque), il développe une ligne femme qui s'en veut le complément : sorti avant celui d'Yves Saint Laurent, son smoking féminin connaît un grand succès. Farouchement indépendant, Maurice compose ses collections lui-même et refuse toute offre de rachat. Tant qu'à tout faire, il pourrait également illustrer ses catalogues... Coïncées, les photos de mode du temps ne reflétaient pas la vie.

Sauf que ses premiers pas dans cet art vont l'amener à une option tout autre. Loin de jouer les supplétifs de son négoce, l'outil se révèle un vecteur d'expression grisant, capable d'exprimer vite et de mille façons ce qu'un vêtement peine à dire : la magie d'un moment, l'éclat d'une nudité, une atmosphère étrange, un millefeuille d'émotions... Un créateur de vêtements repère les attitudes, les détails d'expression, un déhanchement, mille riens dont il va déduire une apparence.

D'ordinaire les photos de couturier se prèlassent sur le story-board, dont découlera la collection prochaine. Pas celles de Maurice. Tantôt voyeur, tantôt voyant, et visionnaire la plupart du temps, ce compulsif écrit avec la lumière (c'est le sens du mot photographie) tout ce que la vie lui amène, autant dire une infinité de choses : voyages lointains, amitiés proches, amours, extases et rencontres marquantes... Le cabriolet fringant de son imagination lui fait traverser les genres – photo de charme, portrait, étude graphique – avec la fluidité du patineur sur glace (un sport où il excelle), adaptant ses choix aux imprévus heureux que la vie lui réserve sans cesse, car Maurice Renoma est né sous une bonne étoile. « Le hasard est ma seconde personne », dit-il de cet ami dont il épouse tous les choix, certain qu'il ne le fourvoiera jamais : il n'est pas de mauvais lieu qui ne soit bon, lorsqu'on l'examine d'un œil sans tabou. Cette protection du Destin est confirmée par l'abondance autour de lui de son chiffre magique, le 23 (sa date de naissance). Coco Chanel et Christian Dior croyaient eux aussi à ces signes...

Son enthousiasme d'autodidacte, ouvert à toutes les erreurs pourvu qu'elles l'instruisent, sa candeur pleine d'astuce font revivre en lui l'âme des pionniers de la photographie. Pas étonnant que ce sensuel, habitué à caresser le tweed ou la vigogne, ait un faible pour la matière photographique : il s'intéresse à la forme, sachant que le fond vient avec. Argentique, numérique, filtres et traitements d'image, peinture et vidéos, clichés grattés, raturés ou brûlés, tissus imprimés d'images ou aphorismes sur panneaux façon Fluxus, ce polymorphe ne s'interdit rien. Voilà pourquoi cette moisson d'images offre autant de pépites, parfois nées d'un accident

propice (le sourire flou d'une femme aimée), d'une inquiétude à diagnostiquer (la série Trou, inspirée par la crise économique, va déboucher au final sur des images positives), le plus souvent d'une obsession menée jusqu'à son terme, comme ces séries de collages, sulfureux (un visage barbu sur un corps de femme, clin d'œil à la féminité des hommes) ou poétiques (une Cène façon Léonard, avec Warhol en Christ et Lou Reed en Judas), dont on ne sait s'ils rhabillent le réel avec la coupe Renoma ou proposent, à l'inverse, une réalité alternative, à l'ère de la post-vérité.

Le medium le plus durable de Maurice – qui n'aime rien tant que jongler – reste le Renoma Café Gallery, le restaurant-salon de thé de l'avenue George-V, à Paris, dont il a dessiné le décor et les meubles : on y admire (et achète) ses photographies, dans la chaleureuse ambiance arty d'une clientèle d'habitues.

« Trouble et introspection sont des marques de décadence » dit Renoma. Chez ce stratège redoutable, la réflexion – souvent intense- est tout entière tournée vers l'action... sachant que le hasard aura le dernier mot. L'artiste, son alter ego, se présente comme un homme en marche, aveugle comme la Fortune, et qui moissonne ses images sur les routes de la vie. Une démarche singulière et un défi aux normes qui n'ont pas empêché son œuvre inclassable d'être consacrée par Jean-Luc Monterosso et Henry Chapier, dans les institutions parisiennes de la photo. Avec de tels alliés, la nostalgie n'est pas permise, fût-ce pour un passé glorieux. Porté par son activité photographique, Renoma vit le futur au présent –le seul temps qui existe. Suivant le précepte de Michel Houellebecq, son ami, il a fait le choix de « rester vivant ».



Informational text panel on the floor.



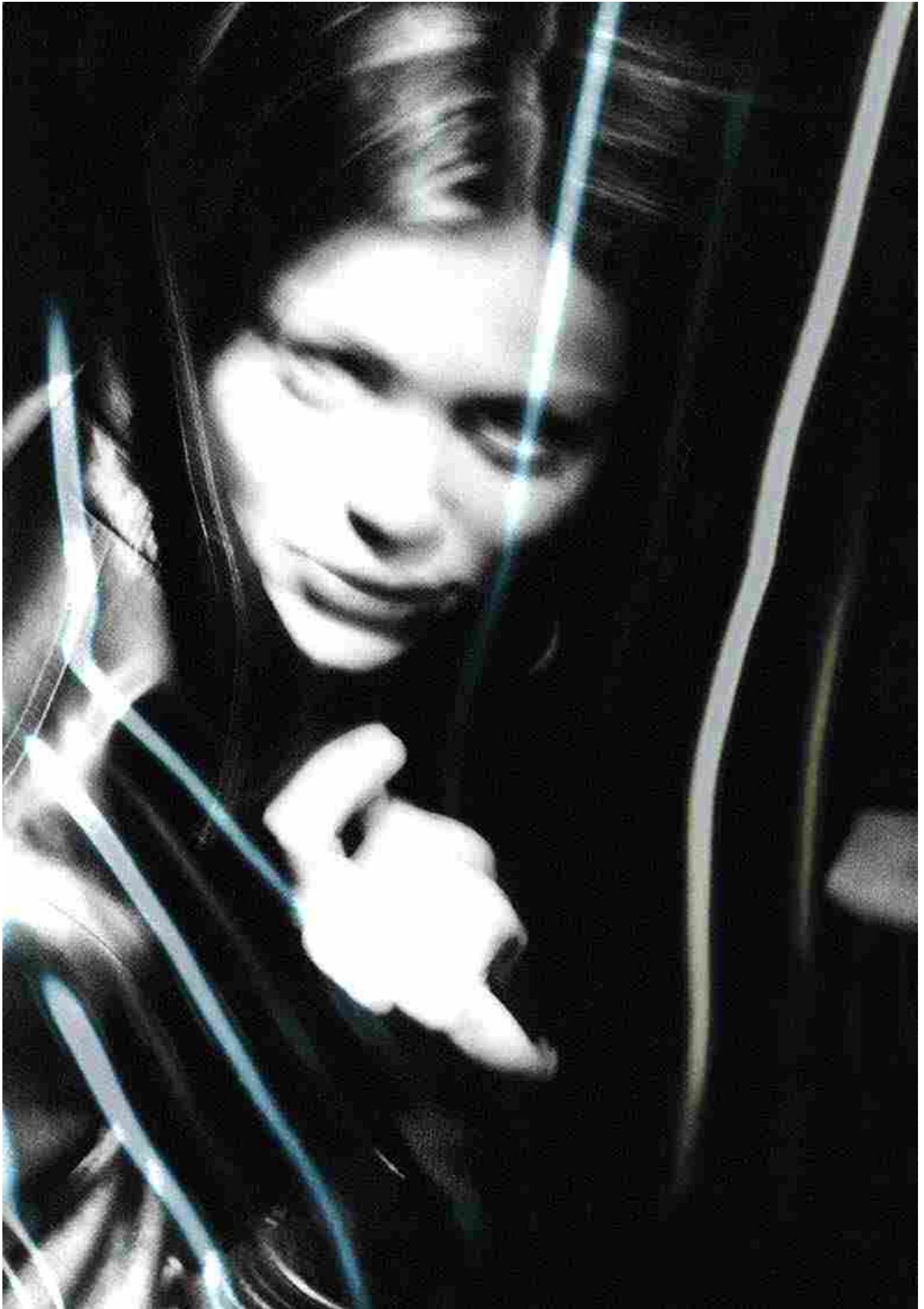
Maison de la Photographie de Lille - 2014

L'exposition « MAURICE RENOMA Un + Un = 3 » révèle une créativité éclectique, une personnalité inclassable et insatiable, car sans cesse en quête de renouvellement. C'est la première grande rétrospective de l'oeuvre photographique de Maurice Renoma en France, qui suit la parution d'une monographie aux éditions de La Martinière.

Ses premiers pas dans la photo ont été sanctionnés par des images floues. Mais pour l'artiste, cet accident est un coup de chance. Maurice Renoma entre aussitôt dans le flou, un monde parallèle peuplé de fantômes inquiétants ou sublimes. En couture, l'art du flou régit les tissus fluides. Il est la matière vaporeuse des Impressionnistes, de Gerhard Richter et des peintres chinois. A explorer ainsi l'envers du réel, domaine réservé des voyants et des myopes, l'artiste en herbe se retrouve adoubé par ses pairs. Dominique Issermann lui donne du « collègue photographe » et Karl Lagerfeld – lui aussi virtuose de l'image fixe autant que créateur de mode – achète quatre exemplaires de son premier livre « Renoma Maurice, modographe ».













RENOMA (NHM) - PORTRAIT 2009

**De l'argentique
au numérique,
du noir et blanc
à la couleur,
des conceptions
graphiques
aux jeux de
matières,
Maurice Renoma
continue de
bousculer les
codes et s'amuse
en inventant de
nouvelles règles.**









Do not disturb en sous-sol - Série Noire - 2018

Le dernier souvenir du Chelsea Hotel –avant la rénovation qui le rendit méconnaissable– est cet escalier que les pensionnaires (Leonard Cohen, Allen Ginsberg, Bob Dylan, Andy Warhol, Nico, Patti Smith...) ont dû plus d'une fois grimper à quatre pattes, après s'être imbibés de substances diverses. Devant l'objectif de Maurice Renoma, ce tremplin vers la gloire est soudain pris de convulsions, ses marches font la ronde autour d'un infini absurde, où descendre équivaut à monter. Un hommage psychédélique qui va comme un gant à cet antre culte, où Jack Kerouac écrivit « Sur la route ».





«CHELSEA 1011-CAPGRAP-36» / 2015
«MYSTÈRE 010M» / 2000



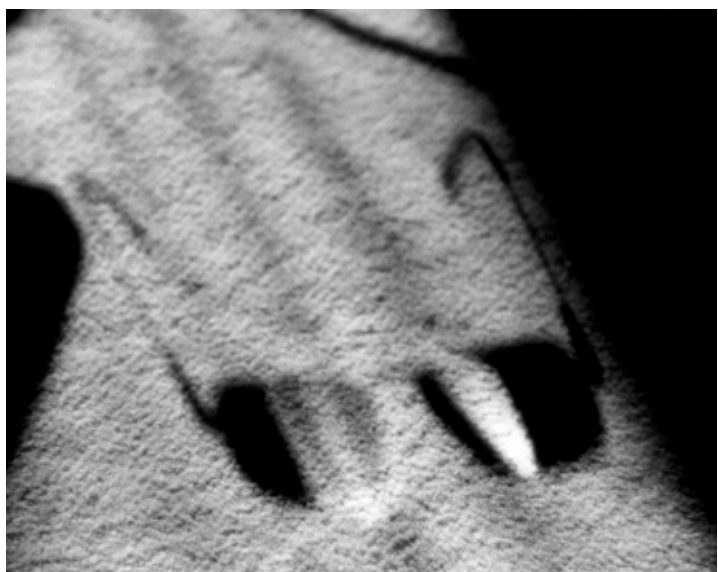






RENOMA-1021-CHELSEA • LAYOUT-04A // RENOMA-1022-CHELSEA • LAYOUT-04B





COMPO
FLOU
MYSTERE
PHOTO12

490A

9103 Meak

233 79-13



6A



7A



8A



9A



10A



11A



12A



13A



14A



15A



16A



17A



21A



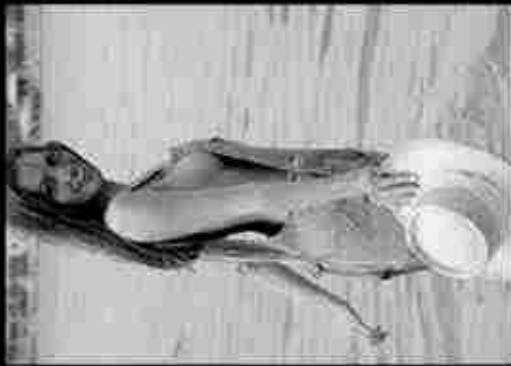
22A



23A



24A



Mc

Date 1994



1



2



3



11



12



13A



18



18A



19

19A

20



25



25A

26



26A

27

J

M

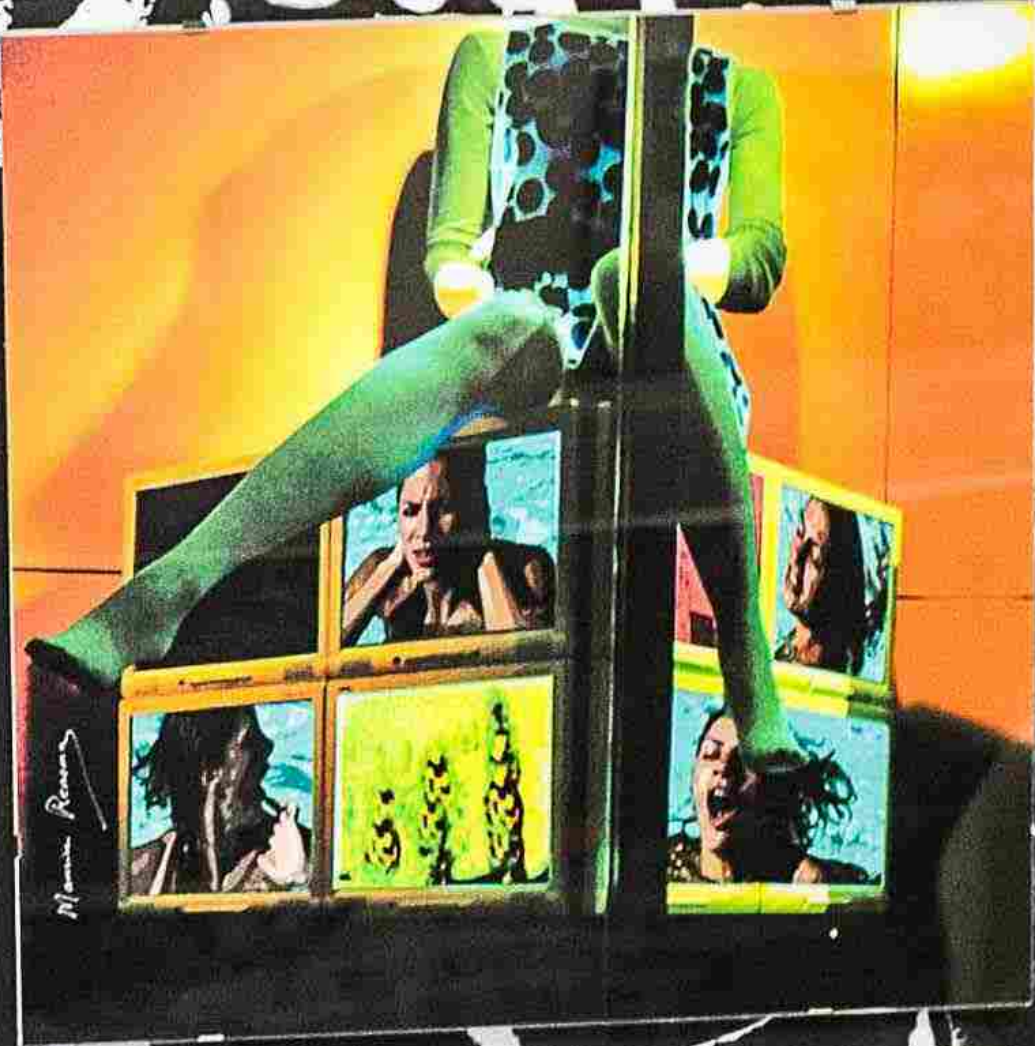




Série Néo-Fusion - 450 /2002 // Série Néo-Fusion - 311 /2002



...aces of ... b
...allo
...the f
...I



Série R 704J / 2007



RENOMA-828



*« J'ai tenté de capter cette énergie folle et ce qu'elle a
à nous offrir de plus riche et de plus déroutant. »*

Maurice Renoma

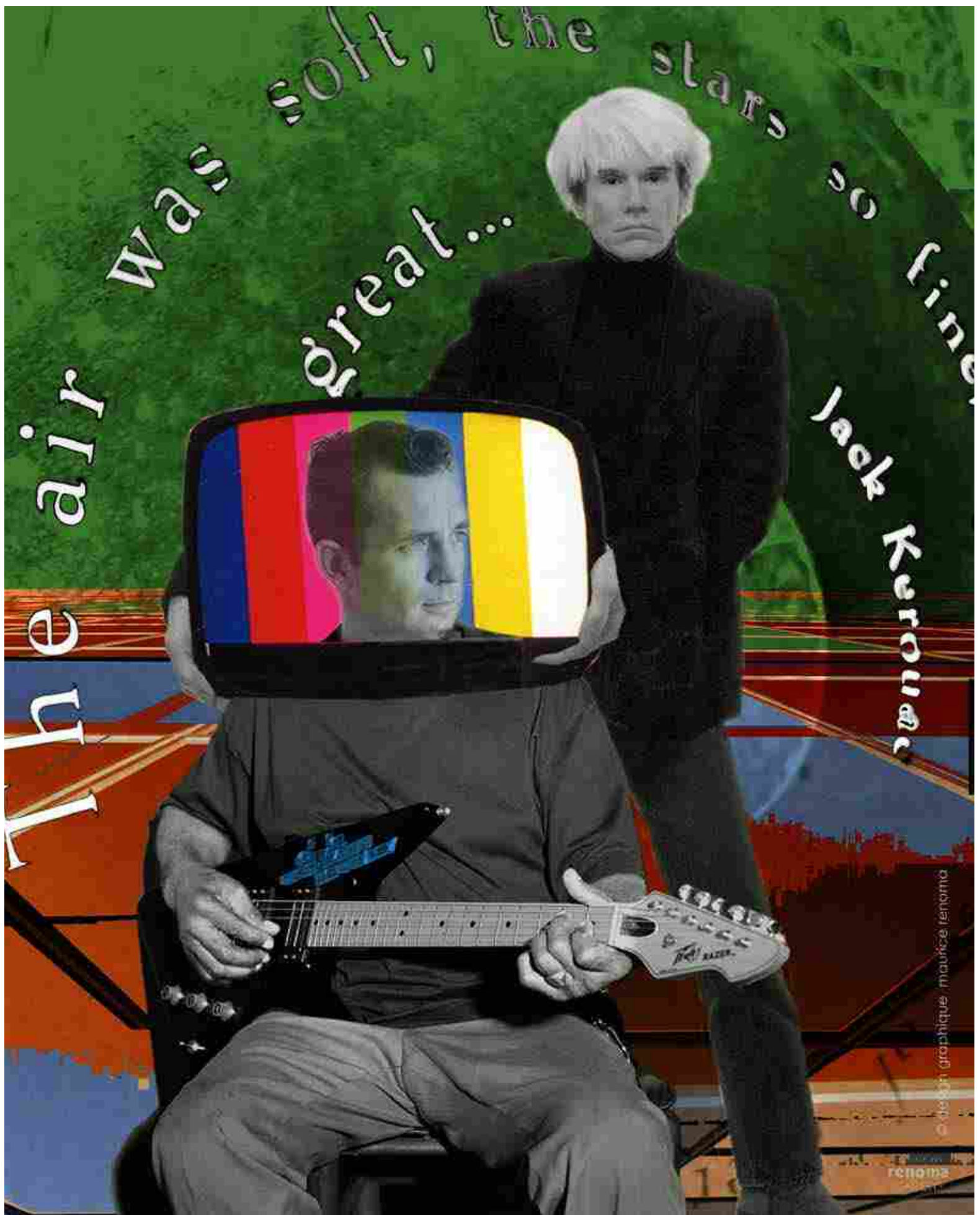




San Francisco 971-C2264 / 2012



The Beat generation



Ce qu'on adore à vingt ans façonne pour toujours. Icônes de jeunesse, James Dean (le fils révolté), Kennedy (le président play-boy) et Andy Warhol (le messie du post-modernisme) reviennent à la vie dans les collages de Maurice Renoma, en héros de cérémonies religieuses. Homosexuel héroïnomane, l'écrivain William Burroughs troque ainsi son costume trois pièces pour une parka Renoma, plus seyante, pendant qu'une Marilyn en robe de gala prie aux pieds de James Dean, l'éternel crucifié. Une scène d'autant plus étrange que ces deux géants se détestaient...





*« Les seules personnes
qui existent pour moi
sont les fous, ceux qui
sont fous de vivre, fous de
parler, fous d'être sauvés,
désireux de toutes choses
au même moment, ceux
qui ne bâillent jamais
ou ne sortent de lieu
commun, mais brûlent,
brûlent, brûlent comme
ces fabuleuses torches
romaines, explosant comme
des feux d'artifice dans les
constellations, et au milieu
vous voyez le bleu du
pétard central et chacun
de s'exclamer : Aaaah...»*

Jack Kerouac



James Dean et Marilyn Monroe, 03DEAN05
conception graphique Maurice Renoma / 2011

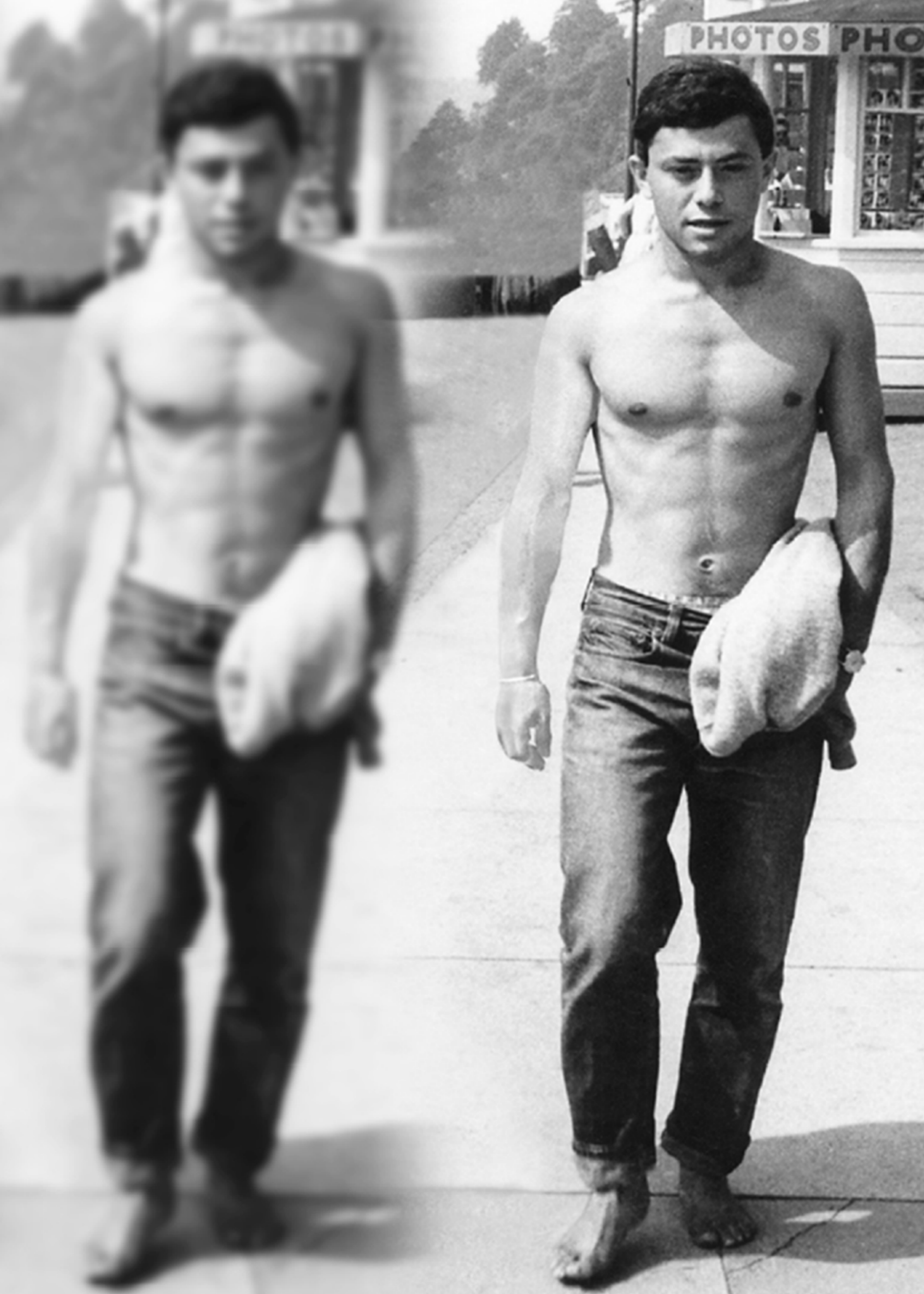




23 octobre 1963,
16^e arrondissement
de Paris : la boutique
Renoma ouvre sous
le nom de White
House, en hommage
au charisme
novateur du
président Kennedy.









The Last Supper M04PUNK07, conception graphique Maurice Renoma / 2012

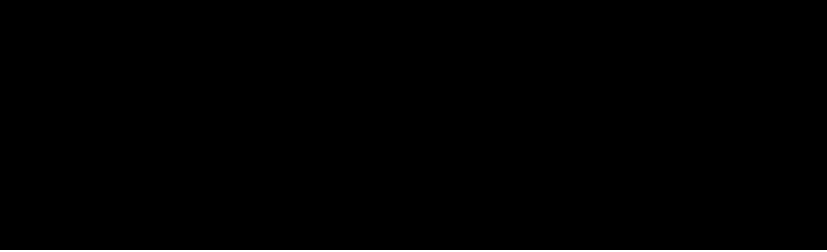




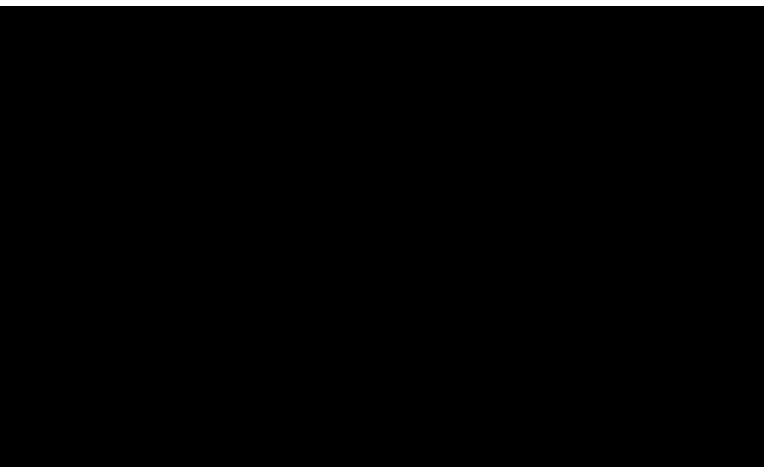
«DESERT MYTHO» / 2015

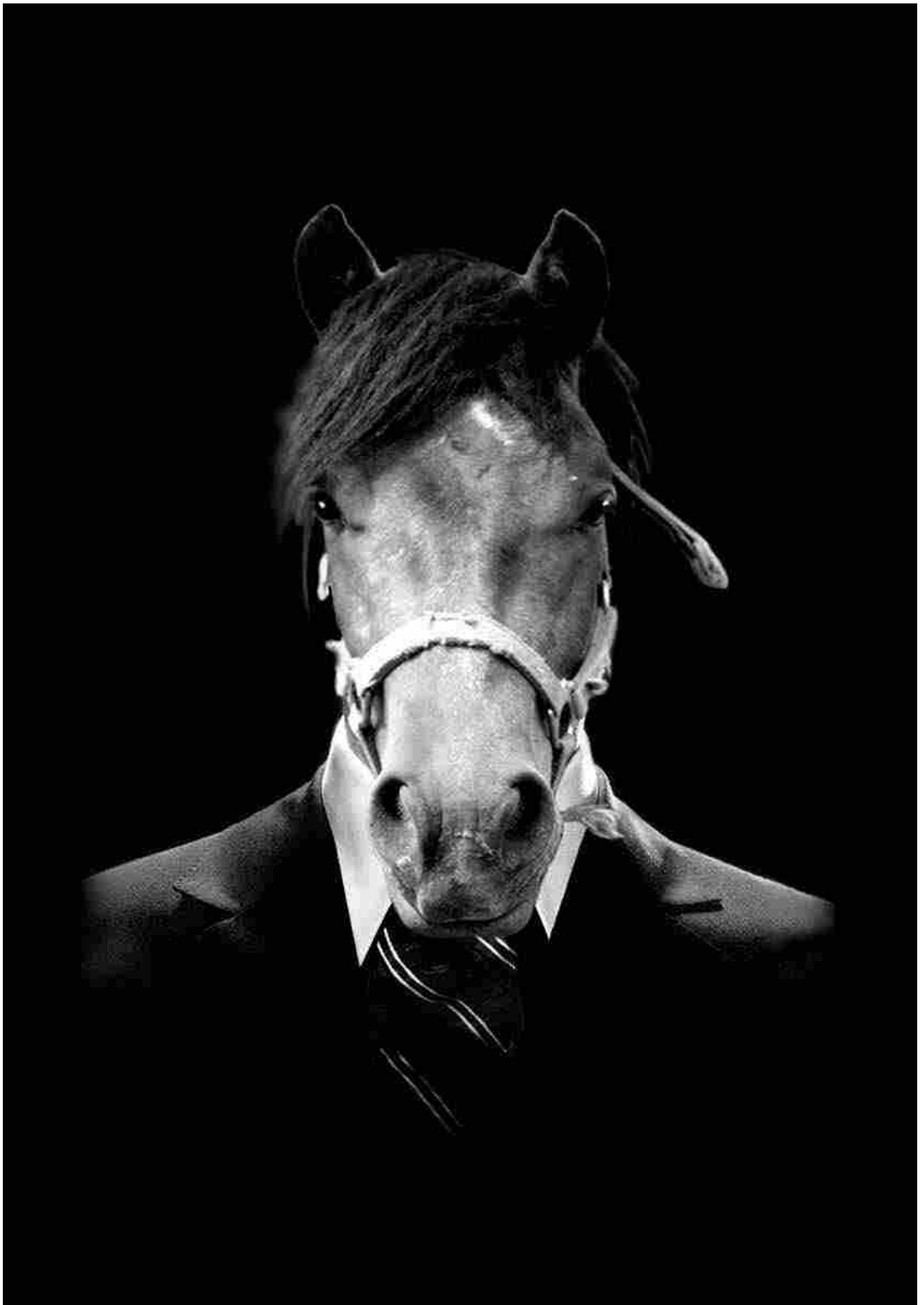


Ce beau cabot est-il Anubis, le dieu-chacal, seigneur des morts au temps des Pharaons ? Connus depuis toujours, le mélange homme/bête est interprété par Renoma dans un sens très précis : chiens, chevaux, vaches, cerfs et consort, dont les têtes garniront des bustes humains comme sur les collages de Max Ernst, sont tous remarquablement beaux et semblent plus humains que nous. Dans ce zoo foisonnant, bien dans l'esprit « furry », l'animal est plus que le totem de nos instincts : aussi indépendant qu'innocent, c'est le maître à penser de tous les asociaux.



MYTHOLOGIES

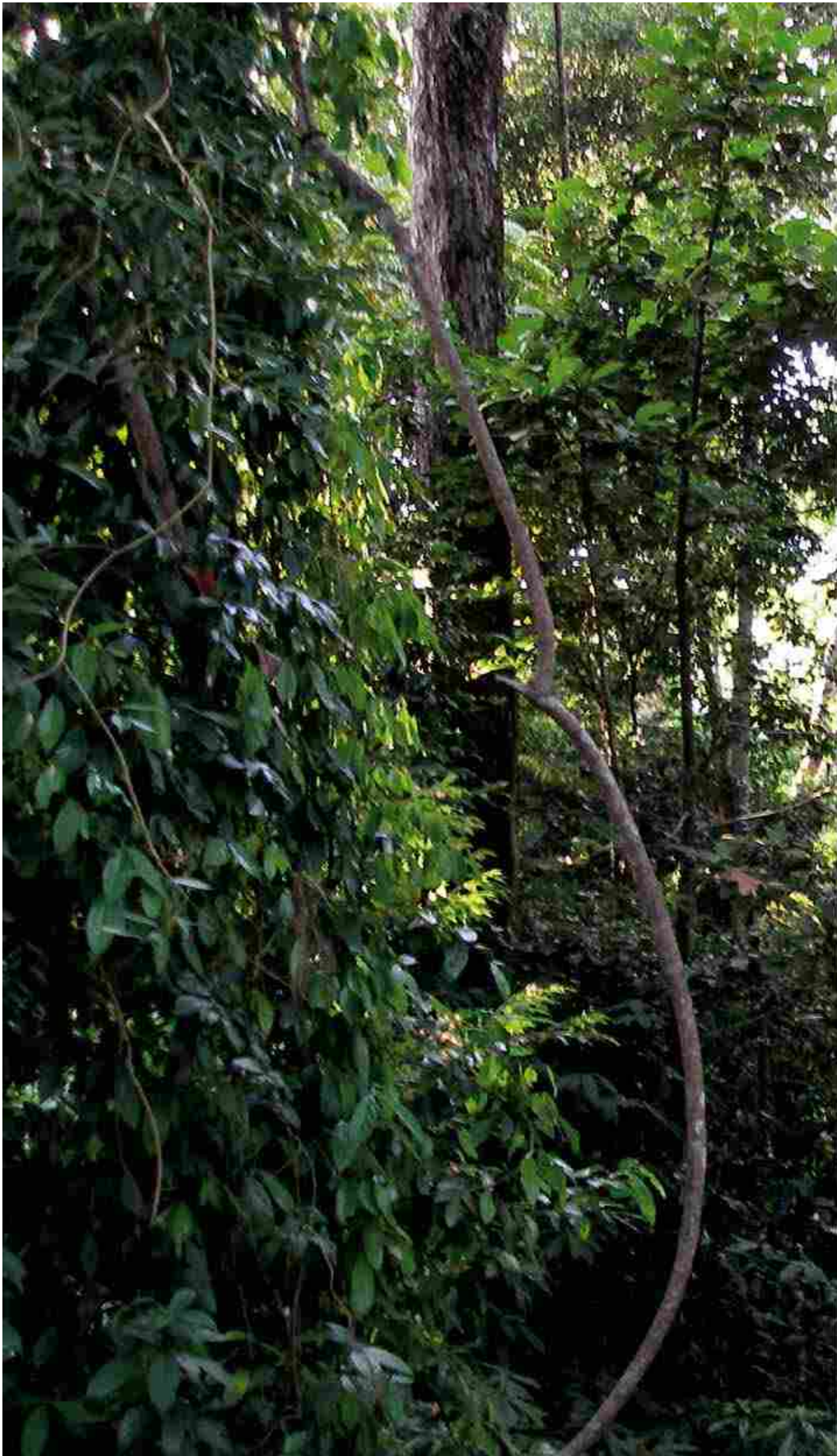








Jungle Ville / 2008





**Chez l'artiste,
pas de
nostalgie
d'un avant
où c'était
mieux,
mais la
possibilité
d'un ailleurs.**















**Une liberté assumée,
mêlée à un désir
de vivre et de découvrir.**





Instantanés des rues grouillantes des métropoles, évocations des moments et des émotions accumulés lors de ses derniers voyages au Japon, Maurice Renoma livre dans ses clichés l'atmosphère d'un univers paradoxal.

Son objectif traverse les quartiers à la recherche de l'insolite, traquant ces figures incontournables de la vie urbaine japonaise. L'esthétique construite sur la spontanéité du geste et la rapidité de la vision reflète les contrastes de ce pays.

Miroir déformant de l'Occident, le Japon capté par Maurice Renoma se montre comme un théâtre des extrêmes où chaque personnage est joué jusqu'au bout de lui-même. Ses images saisissent la contradiction de cette société qui oscille entre énergie vitale et schizophrénie.





**C'est la vie
même, la
surprenante
normalité
des
expériences,
qui devient
le principal
sujet de mes
photos**





**« Mes
photographies
provoquent
la création,
la démultiplient,
c'est un
art rapide,
instantané.
Aucun risque
de revenir
sur le sujet. »**



Maurice Renoma et Michel Houellebecq, ou la rencontre de deux esprits contrariants, mûs par le même dégoût du bon goût. *Rester vivant* – titre de l'exposition organisée en 2016 par l'écrivain au Palais de Tokyo – est l'un des maîtres-mots du photographe. Pour l'occasion, Houellebecq charge Maurice Renoma d'y décorer une « pièce érotique », en y accrochant ses images. Le créateur la tapisse d'un motif de « poils pubiens ». Inspirées par le relief d'un tissu, ces arabesques faites pour le camouflage évoquent aussi les grilles protégeant les fruits défendus. Elles stimuleront la créativité du photographe.



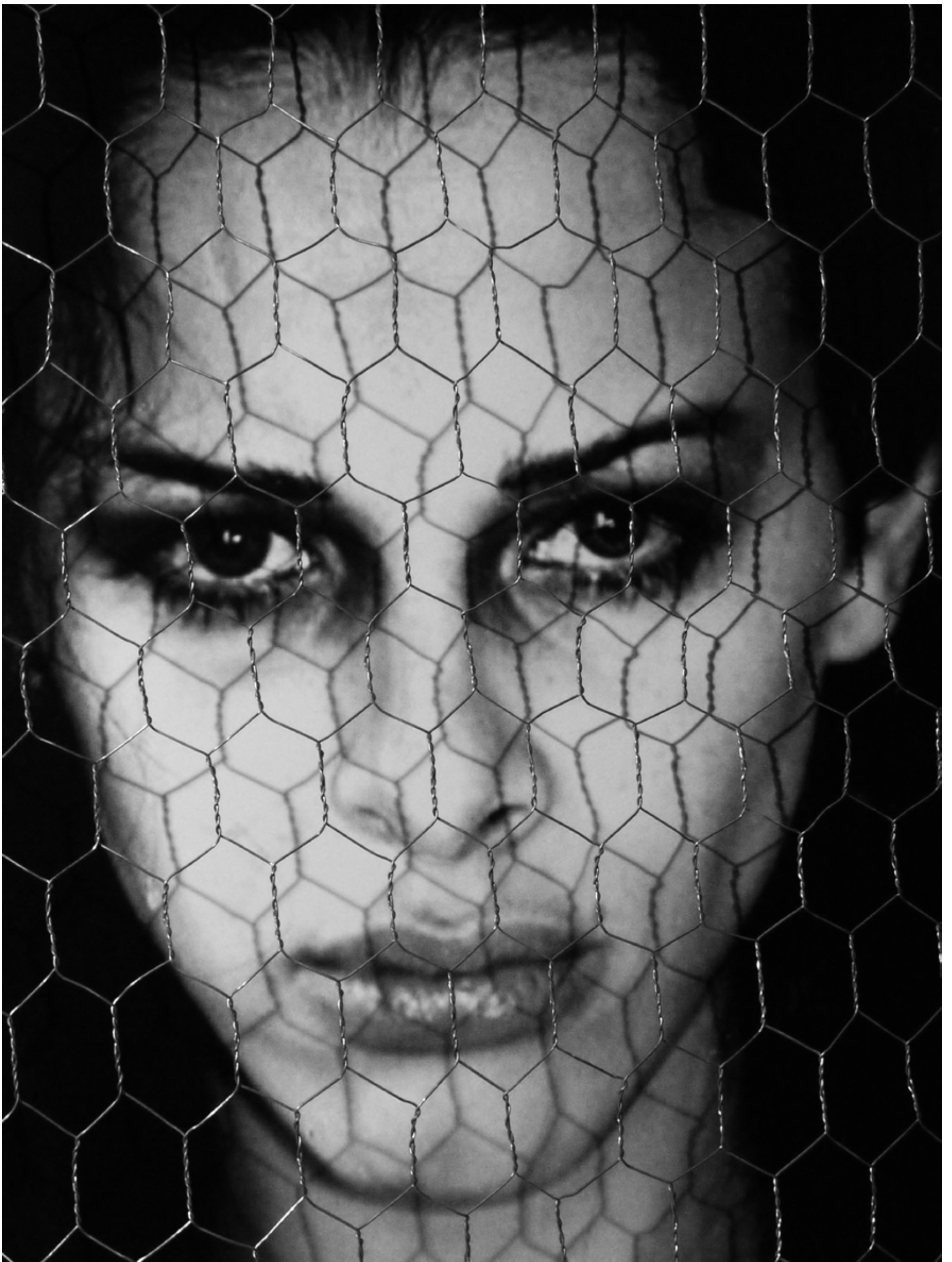
Maurice Renoma et Michel Houellebecq

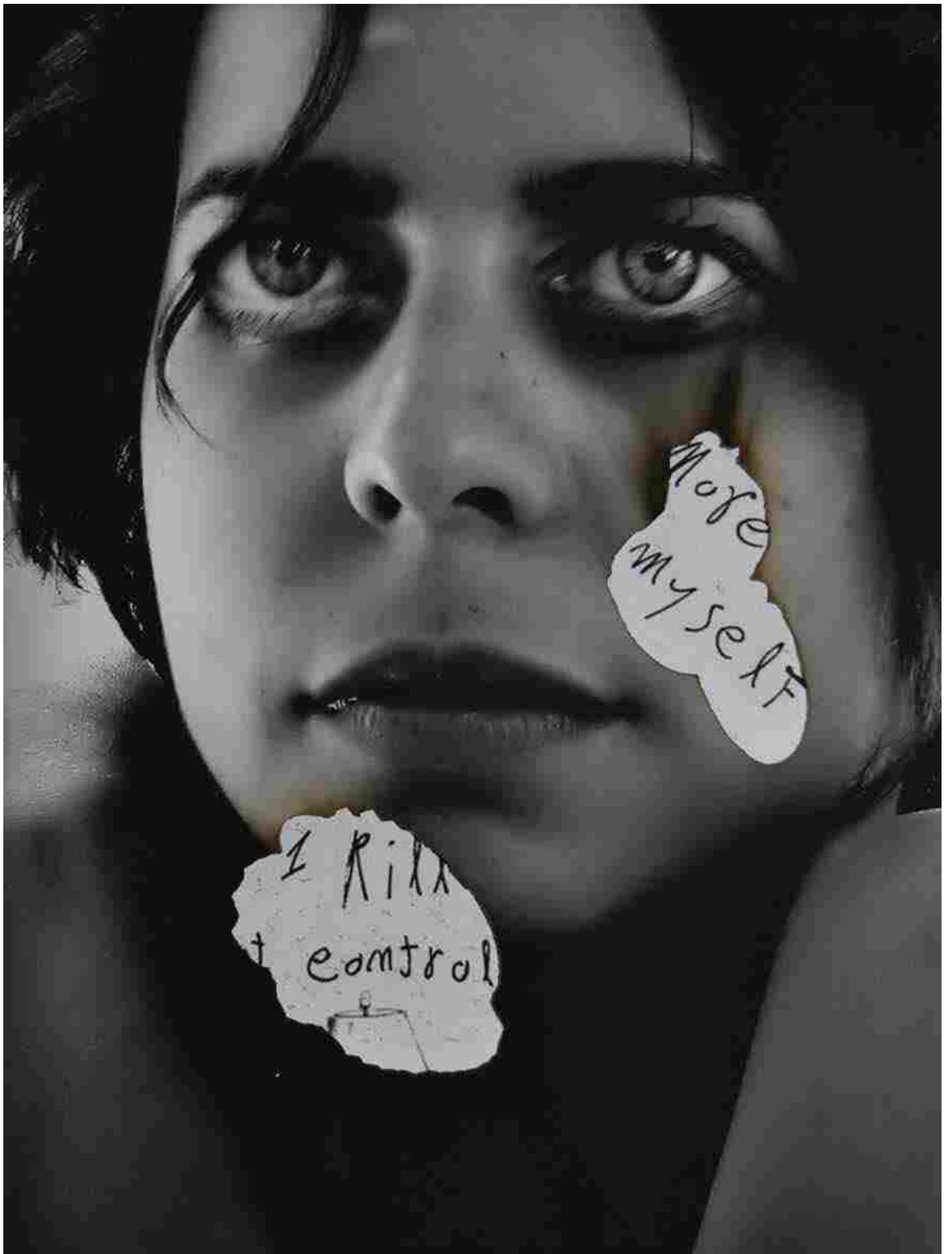
C'est quand même curieux, parfois, tu donnes presque l'impression de vouloir renier tes vêtements et tes tissus ; alors qu'ils font partie de ton œuvre, moi ça me paraît évident. C'est d'autant plus curieux qu'en ce moment il y a plein de couturiers qui se prennent pour des artistes (et dont je suis bien incapable, pour ma part, de distinguer les créations). Michel Houellebecq

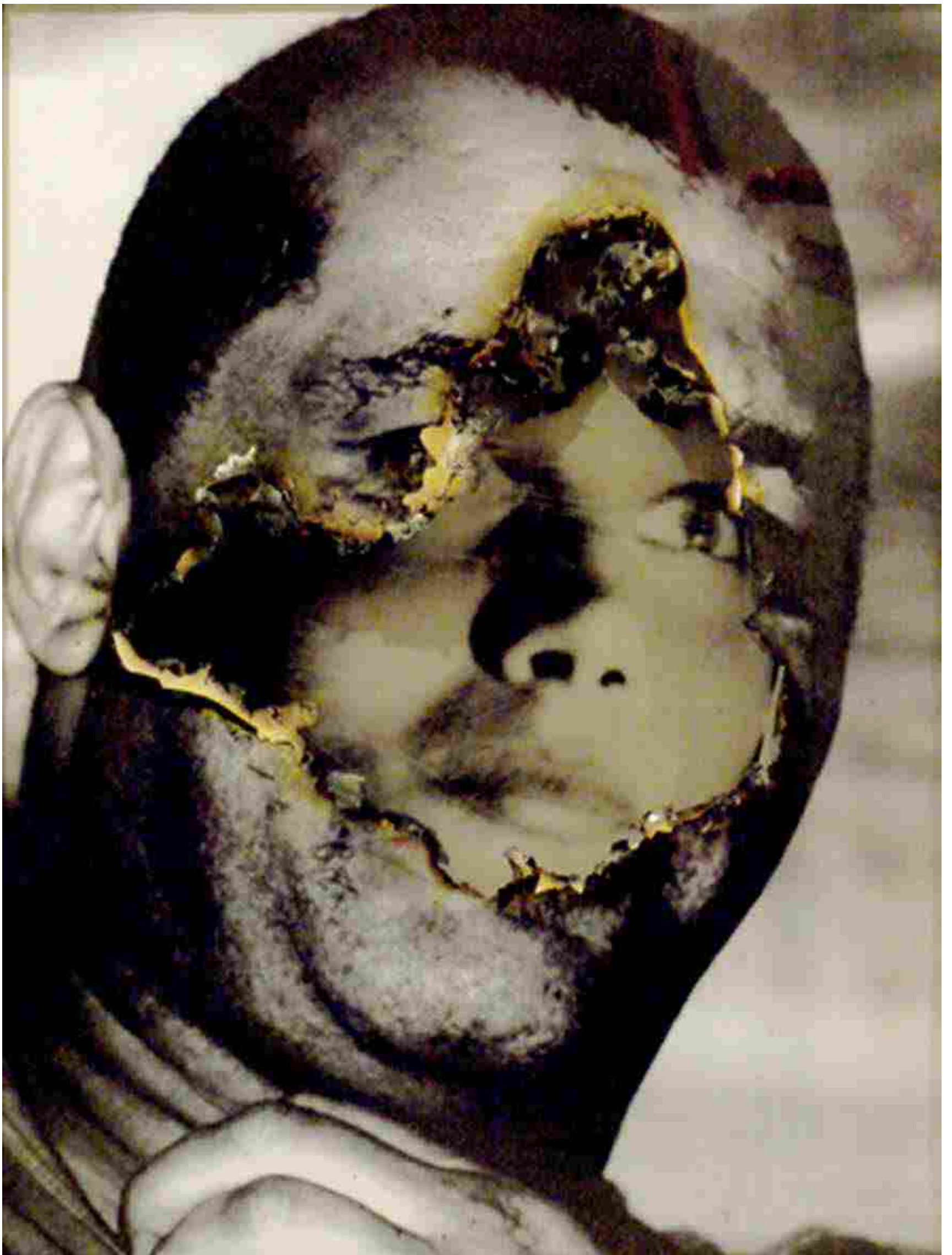


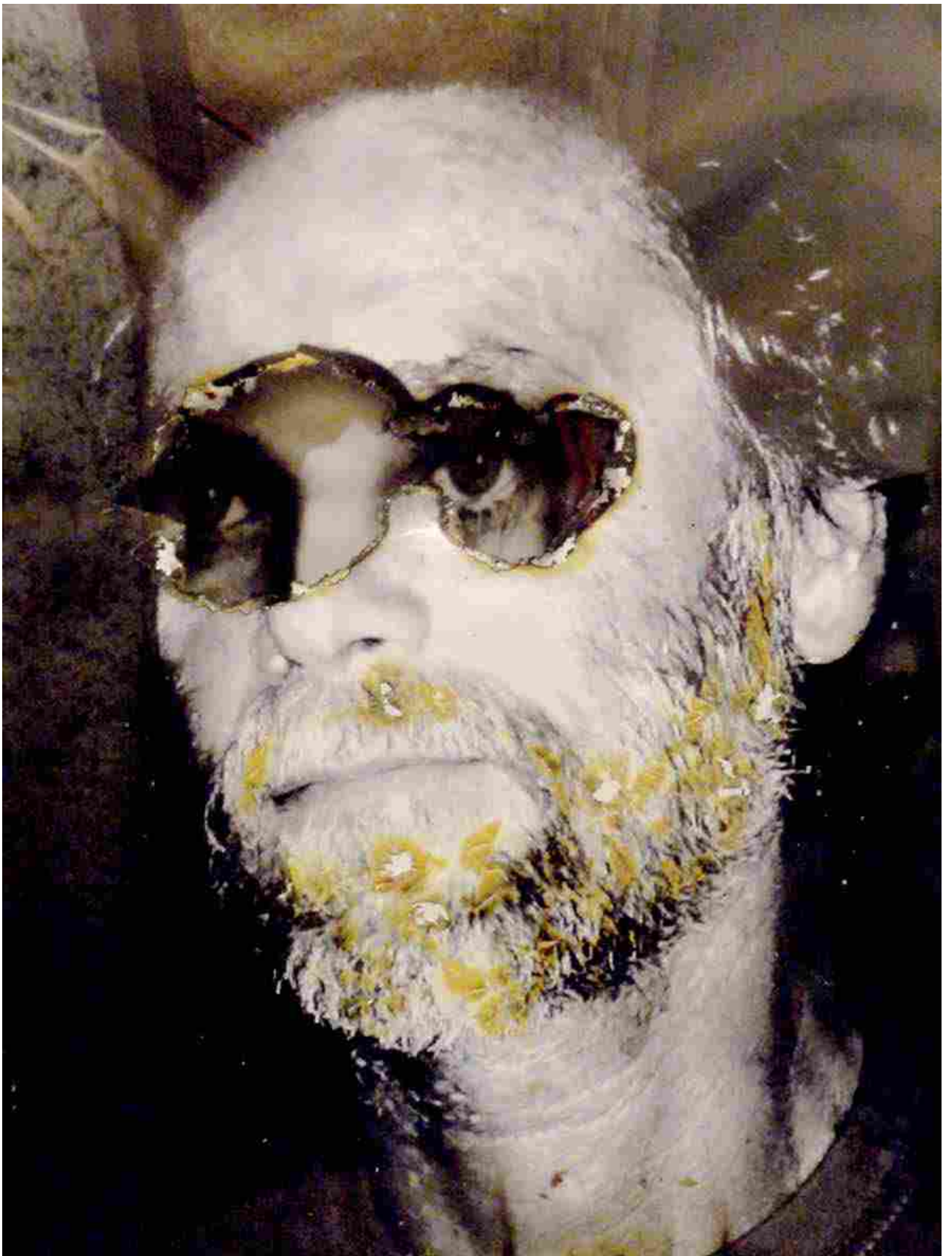












Anticonformiste et iconoclaste, la photographie de Maurice Renoma est un assemblage d'éclats et de fragments de vie, un jeu intimiste autour d'anti-modèles. En grattant, en brûlant, le JE devient autre et fait émerger « l'inquiétante étrangeté ».

**« Le regard,
cette fenêtre
par laquelle
peuvent
jaillir les
contes
et histoires
les plus
intimes. »**









«LE TROU 749» / 2009





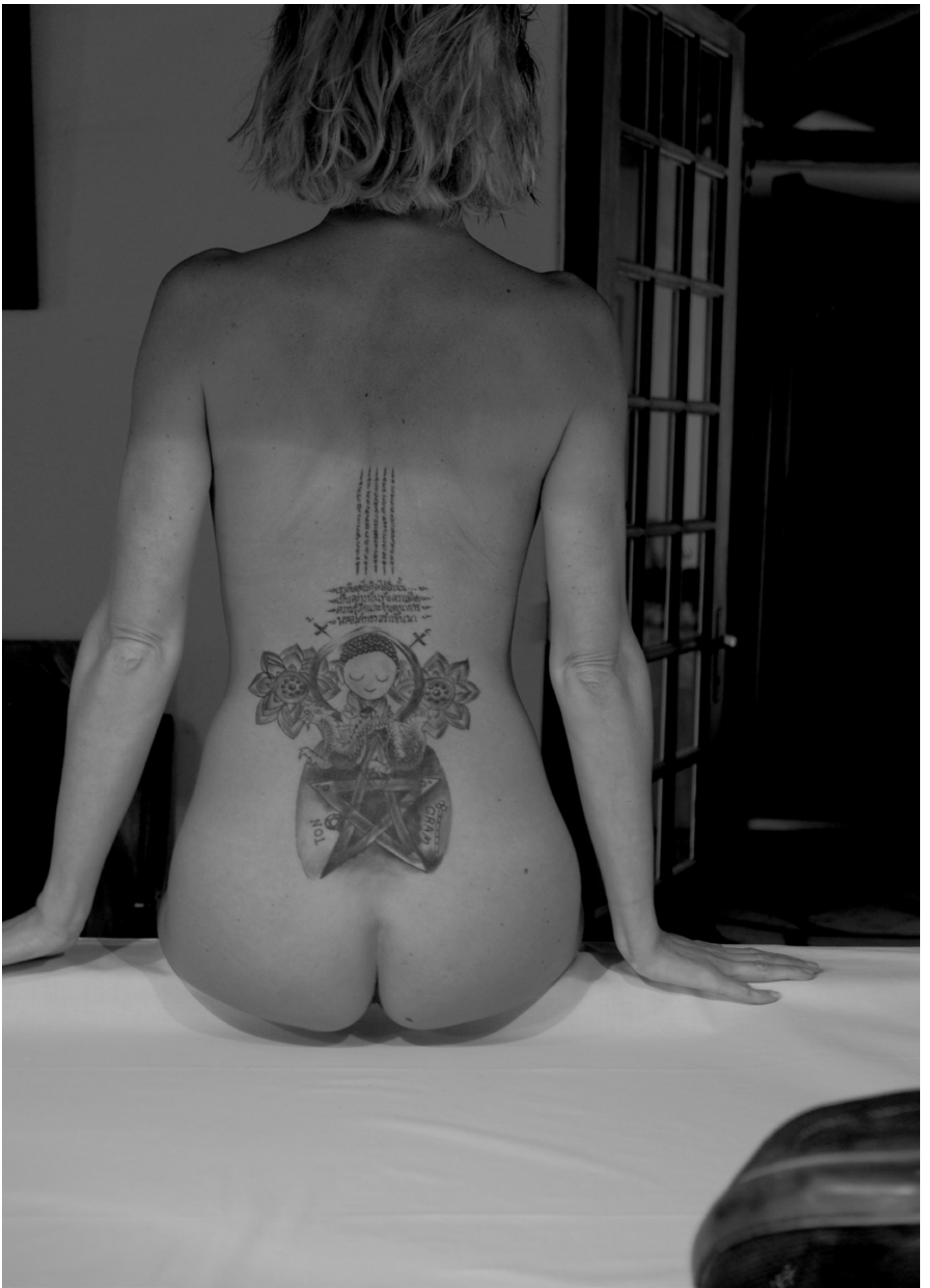
**Les femmes
sont une
éternelle source
d'inspiration.
Par fragments,
Maurice Renoma
dévoile leurs corps
habillés ou dévêtus.
Chaque création
photographique
est un *acte
pulsionnel.***





Série Psychédélique WX 02- 1046 / 2015

















roma

e noire

Renoma

D.

me
ser
ave

at
#5

at
#5

at
#5

tel
sod

gol

s

sod

1942

42





Je casse les
codes des
formes et des
matières.

« Je ne crois
qu'en moi-même
ou au hasard
qui est ma
deuxième
personne. »

Out of focus
and blurry





Cécile, Série Noire / 2018

















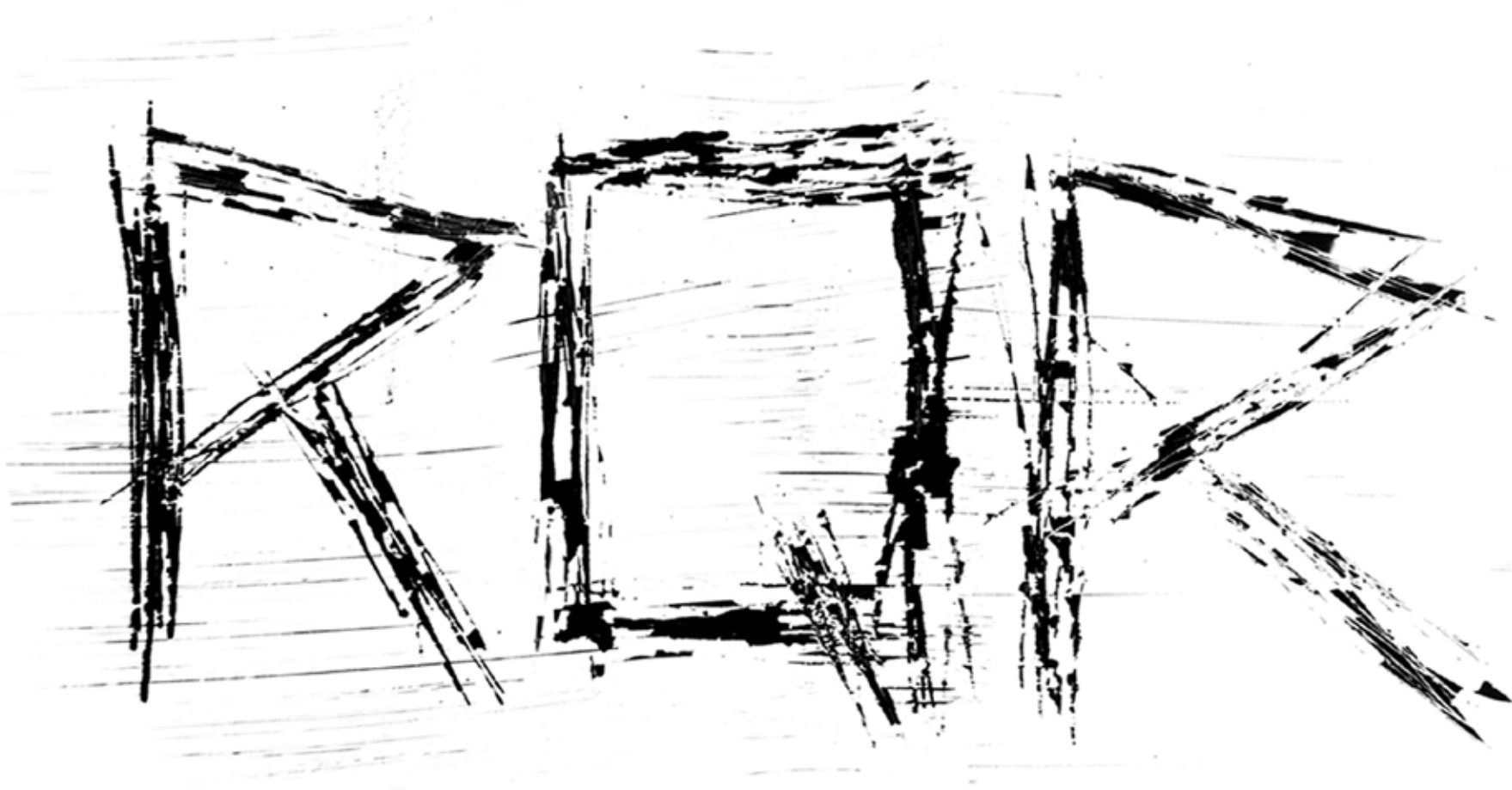


«SN-S13» / 2014





Maurice Renoma entouré du peintre Carlos Quintana et du réalisateur-photographe Enrique Rottenberg





en

LA FÁBRICA DE ARTE CUBANO

centro cultural de la Habana

del 01 de JUNIO al 30 de SEPTIEMBRE 2017

fotografía / pintura / vídeo / proyección / escenografía

Pour fêter sa réouverture en juin prochain, la Fabrica de Arte Cubano expose l'univers transgressif de Maurice Renoma au fil d'un parcours photographique et d'installations scénographiques créées sur place, avec des matériaux de récupération.

C'est la première fois qu'un photographe français expose à la Fabrica, lieu désormais incontournable de la culture cubaine et qui a su garder son atmosphère originelle d'ancienne raffinerie d'huile.

Pour cet événement, Maurice Renoma a choisi de s'entourer du peintre Carlos Quintana et du réalisateur-photographe Enrique Rottenberg, afin de créer une correspondance artistique autour de trois réflexions sur l'Humanité.

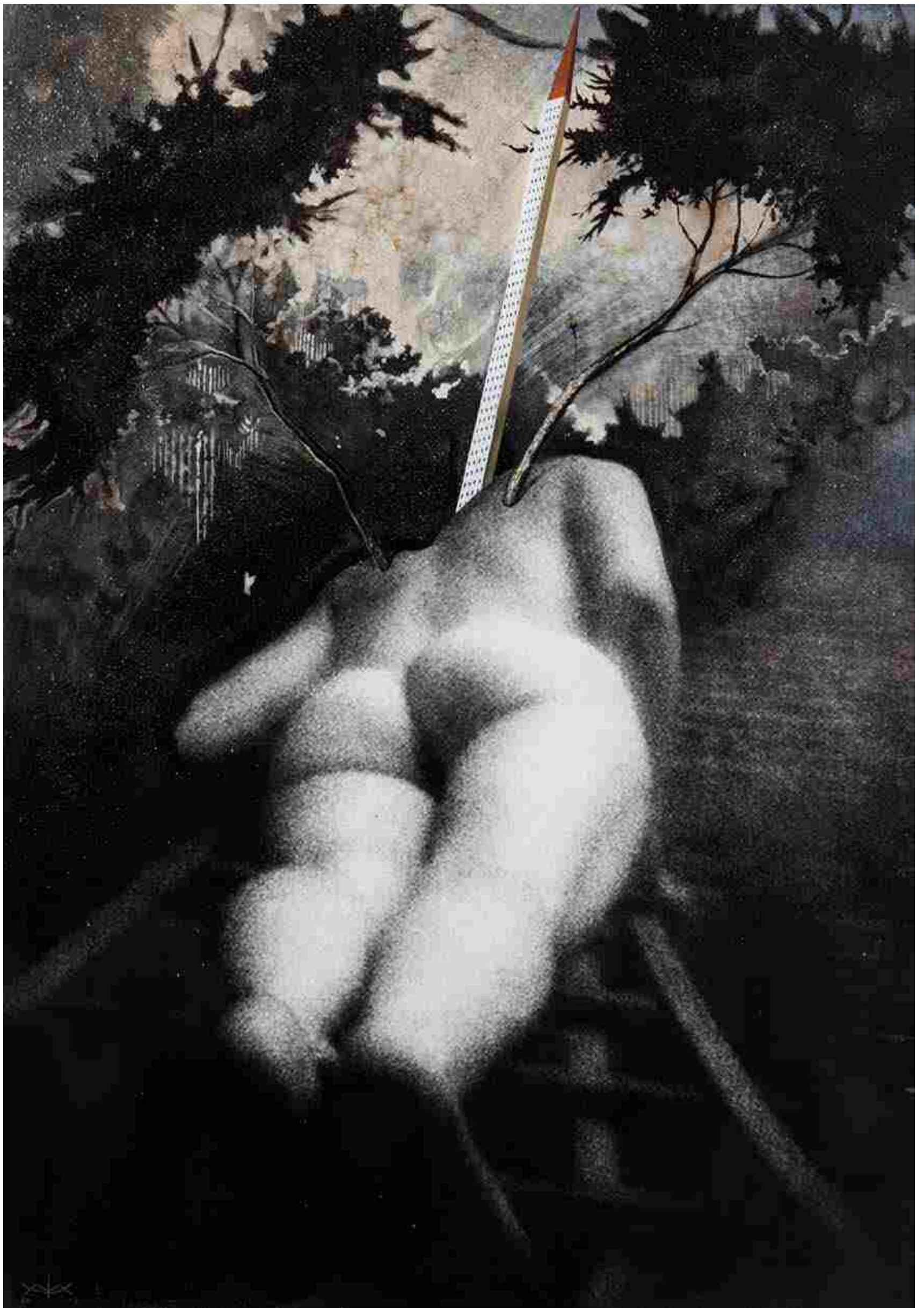
Happé par la réalité cubaine d'aujourd'hui, le photographe s'imprègne d'un lieu hors du temps où la population, en dépit d'une vie austère, laisse portes et fenêtres ouvertes sur l'Autre, et sur l'espoir d'un monde meilleur.

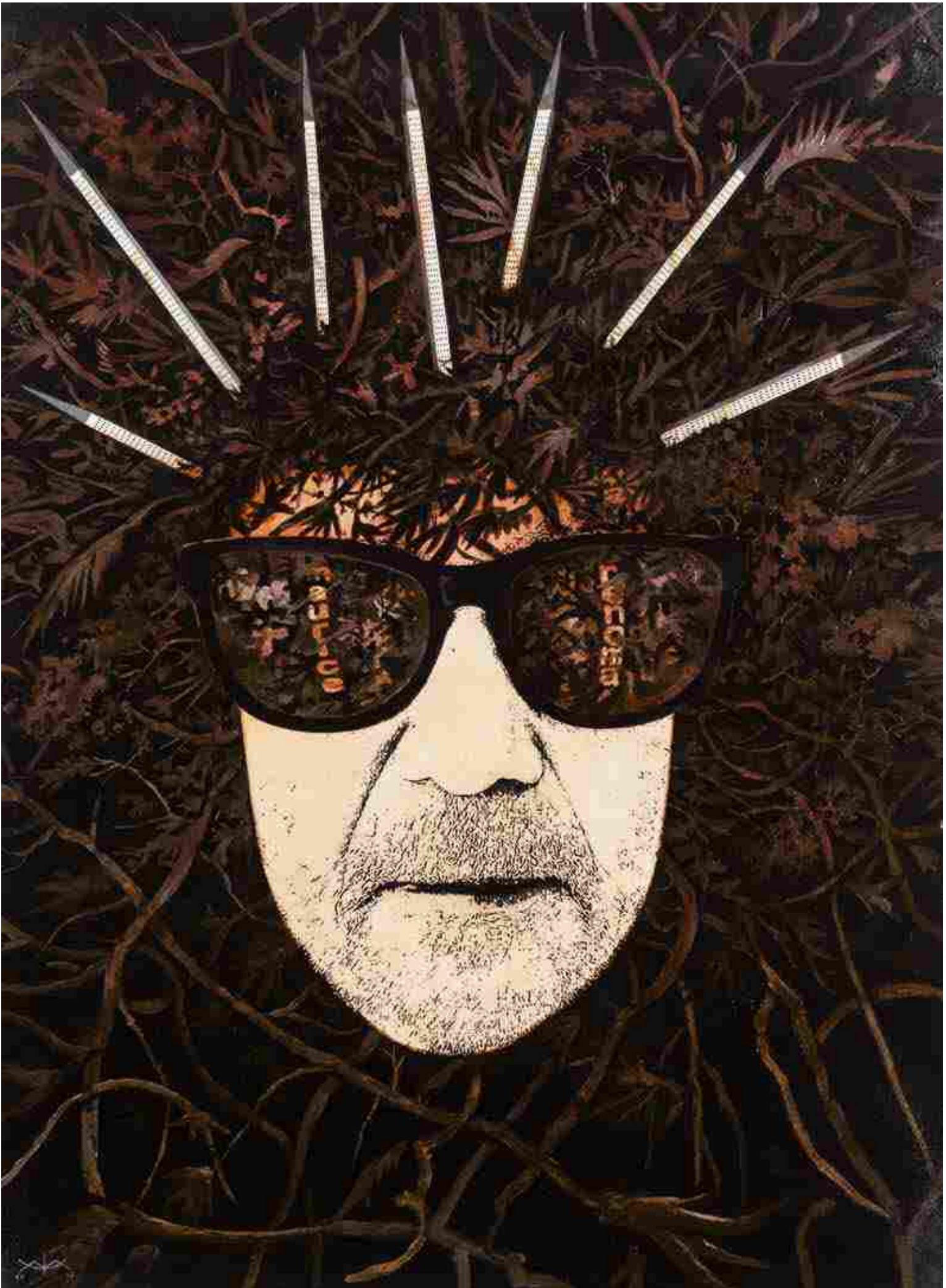
Œuvres fusion

Adeptes de la transgression et de l'hybridation, Maurice Renoma aime provoquer l'imaginaire chez les autres.

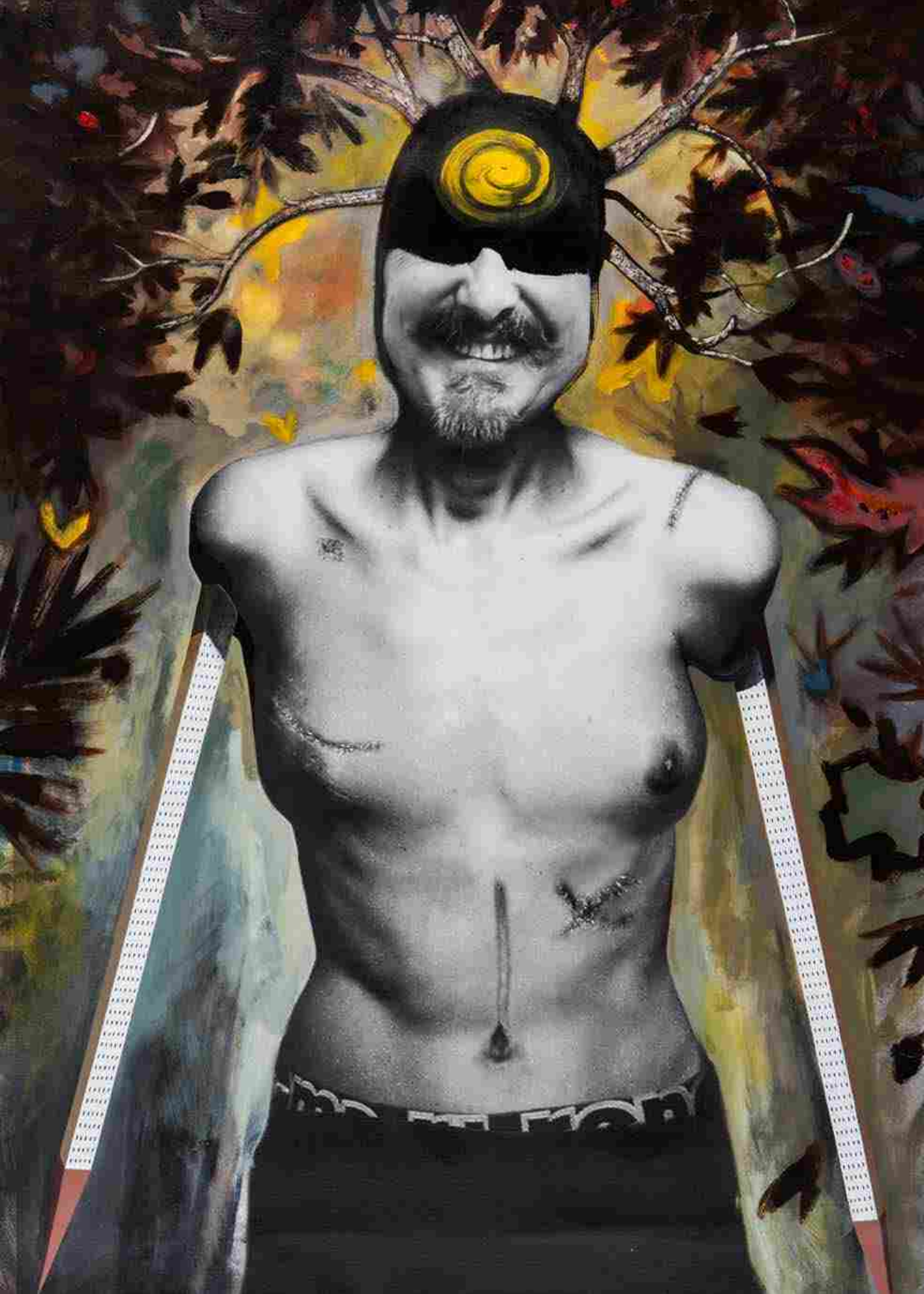
Lors de ses deux expositions à Cuba dont la spectaculaire scénographie à la Fabrica de Arte Cubano, il rencontre le peintre cubain Carlos Quintana et le plasticien Jorge Luis Miranda Carracedo. Ces amitiés artistiques aboutissent à une réflexion croisée sur l'Humanité et à une volonté de conscience humaniste.

Peinture et photographie se croisent et s'entremêlent, autour d'un échange inépuisable des possibles. Les œuvres fusionnées racontent l'humain dans ce qu'il possède de plus intime et d'introspectif, avec en toile de fond, son désir éperdu de retrouver ses racines.





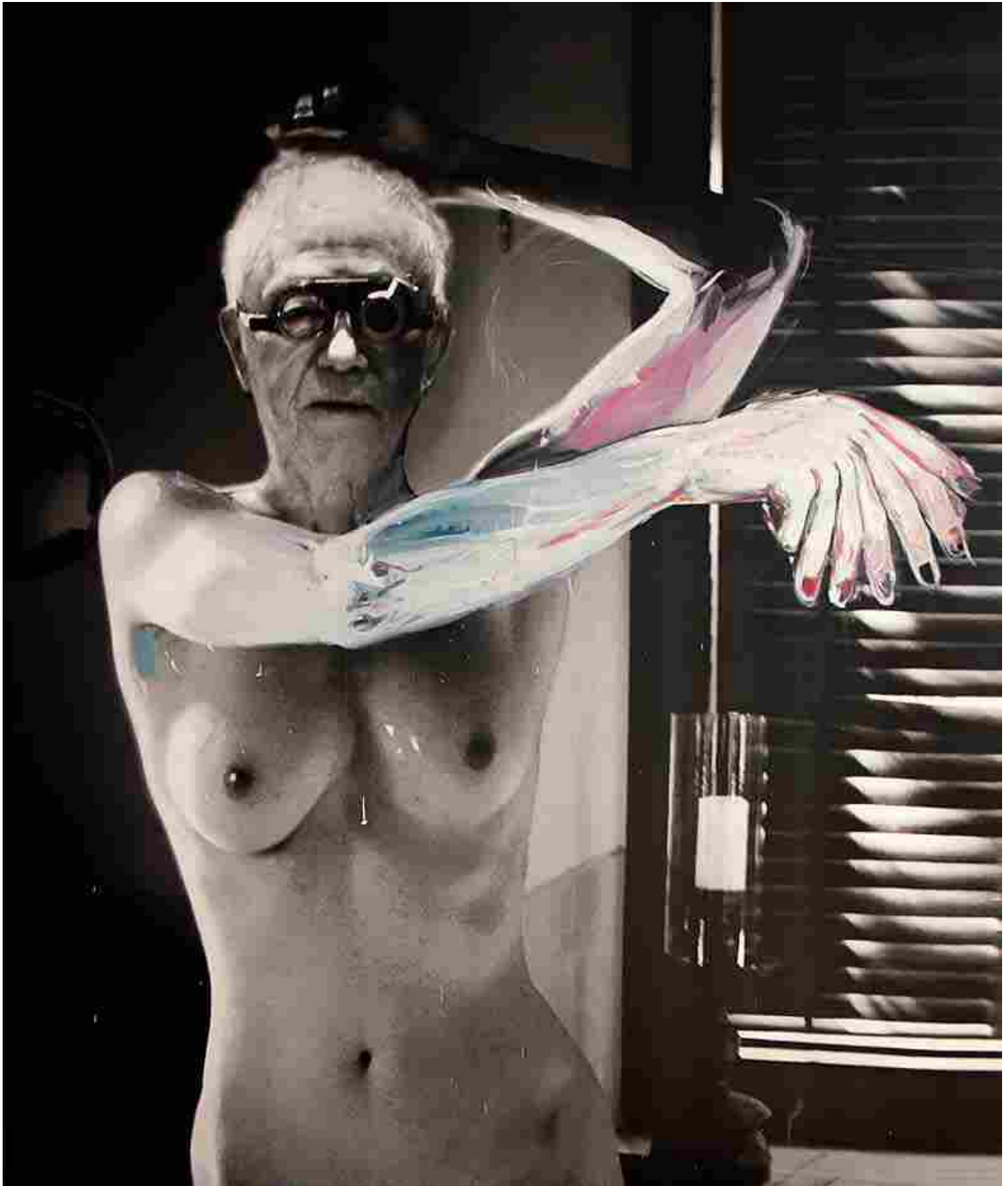
Jorge Luis Miranda Carracedo, d'après une photographie de Maurice Renoma





Jorge Luis Miranda Carracedo, d'après une photographie de Maurice Renoma





Carlos Quintana, d'après une photographie de Maurice Renoma / 2017
Mythologies II - Renoma-895-733 / 2013





«ARLES#C4377» / 2011
MUJER CON ABSTRACTO / Carlos Quintana, d'après une photographie de Maurice Renoma / 2017





Carlos Quintana, d'après une photographie de Maurice Renoma / 2017



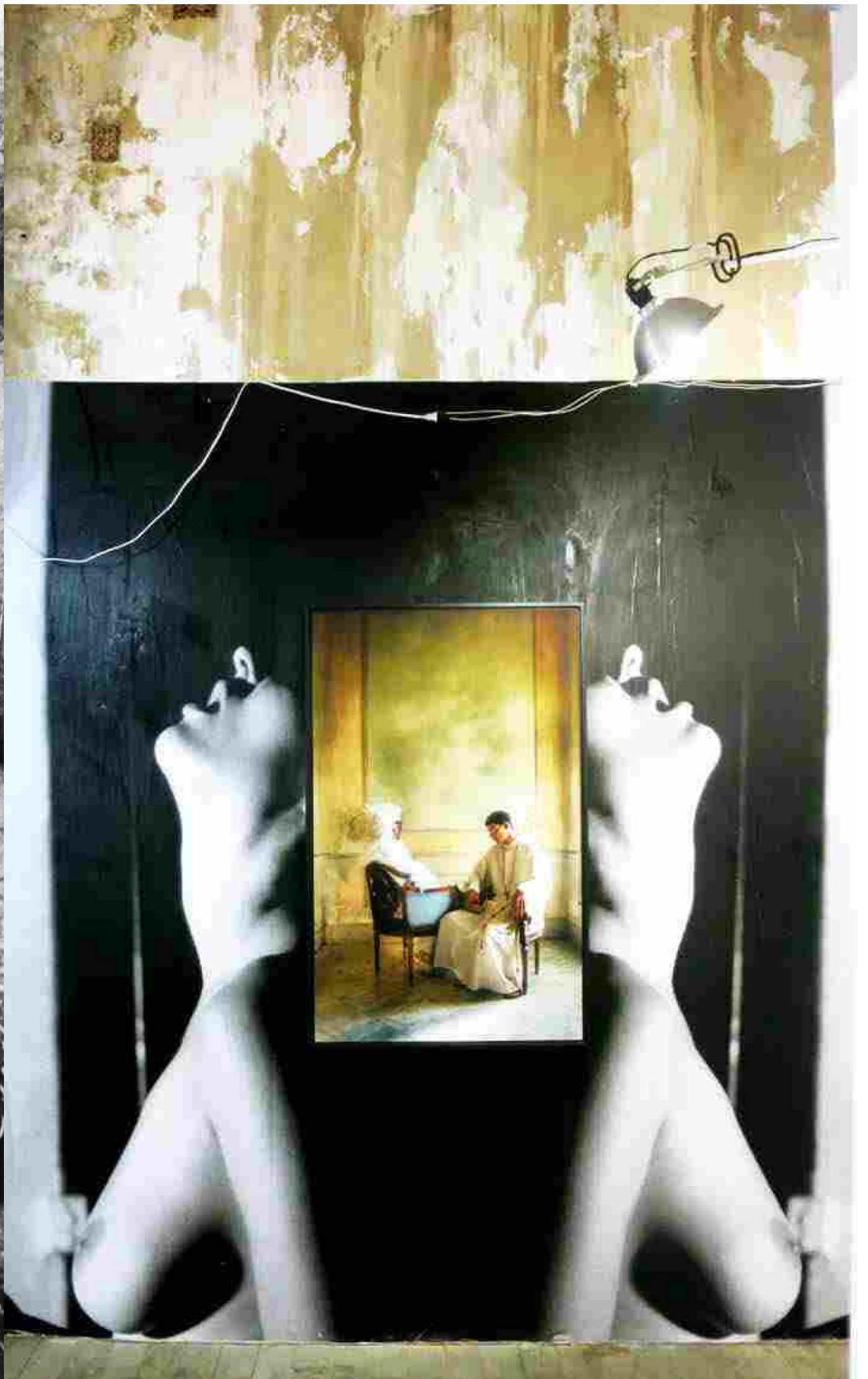
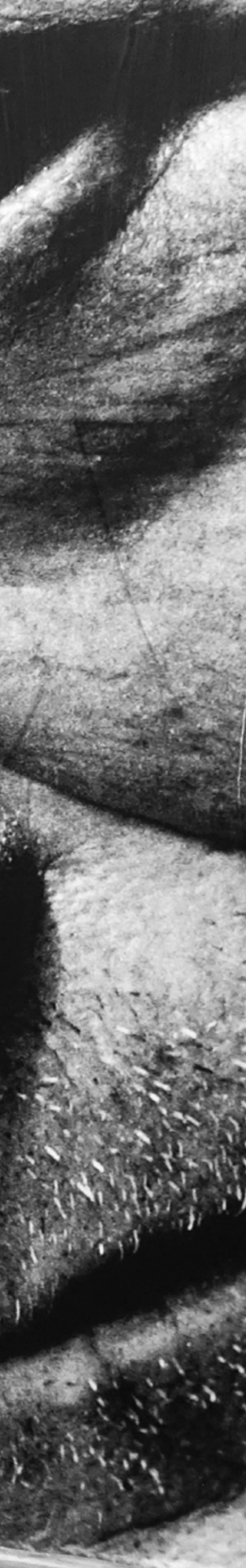




RQR, c'est le nom d'une scénographie inédite créée par Maurice Renoma à La Fabrica de Arte, La Havane : mélange déjanté de matériaux de récupération, de photographies exposées du sol au plafond et d'œuvres fusions photographies/ peintures réalisées avec la complicité des artistes Quintana et Rottenberg.



Piango Piango, sculpture de Maurice Renoma réalisée par Jorge Luis Miranda Carracedo.



Vues de l'exposition RQR, La Fabrica, La Havane, Cuba.















« Le foulard est aussi musical que n'importe quel vêtement. Je viens de la génération du rock'n'roll, et je crois que ce sont entre autres les vêtements et l'attitude qui fomentent l'inspiration. Le vêtement danse, et le rock c'est du mouvement.

Il y a toujours eu de la musique dans mes créations. La création c'est avant tout un assemblage, et dans mon cas peut-être un assemblage de notes, de matières et de rythmes. Des fringues qui ressemblent à la liberté. Un peu comme le vent... »

Extrait de l'interview de Maurice Renoma
par Balthazar, pour le Hors-Série Art 2018 de Technikart.

Renoma, modographe

En 1999 paraît un ouvrage qui associe Maurice Renoma à un néologisme qui peut intriguer : « modographe » ...

Il fallait inventer un mot pour définir l'homme passionné et débordant d'idées qu'est ce couturier, designer, photographe et scénographe : avec la modographie, voici ses deux principales passions, la mode et la photographie, intrinsèquement réunies.

En effet, avant de faire de la photographie son mode d'expression incontournable, Maurice Renoma a largement contribué à inventer la mode dès les années 1960, en créant notamment la marque Renoma, étonnante et transgressive, coup de griffe dans les codes vestimentaires austères de l'époque.

Considérant la mode comme une forme d'art à part entière, Renoma exprime à travers le vêtement une vision originale et libérée de tout préjugé esthétique.

La mode Renoma ose les associations inédites comme les costumes en tissu d'ameublement ou les matières techniques, les couleurs flashy, les coupes sculpturales ou asymétriques.

Le blazer, détourné des collèges anglais, est ultra-cintré, la veste est courte, à larges revers, aux fentes profondes et aux épaules étroites, le pantalon est droit et taille basse.

Le style Renoma devient célèbre : les stars du monde entier accourent à la boutique Renoma située rue de la Pompe dans le XVI^e arrondissement de Paris : Andy Warhol, Catherine Deneuve, le couple sulfureux Serge Gainsbourg et Jane Birkin, Brigitte Bardot, Picasso, Dali, Jean Seberg, John Lennon, Helmut Newton, Bob Dylan, Éric Clapton, Yves Saint-Laurent, Jack Nicholson, le roi Pelé ou encore les Rolling Stones...

Aujourd'hui, les collections Renoma sont présentées en France (Paris), au Japon, à Singapour, en Corée, en Chine, en Malaisie, à Miami et à Cuba...

Maurice Renoma et la photographie sans préjugés

Au début des années 1990, Maurice Renoma se tourne vers la photographie pour prendre en main la direction artistique des campagnes de publicité pour sa marque de mode Renoma, déçu par des photographes qui, malgré leur talent et leur notoriété, ne parviennent pas à cerner son univers atypique et transgressif.

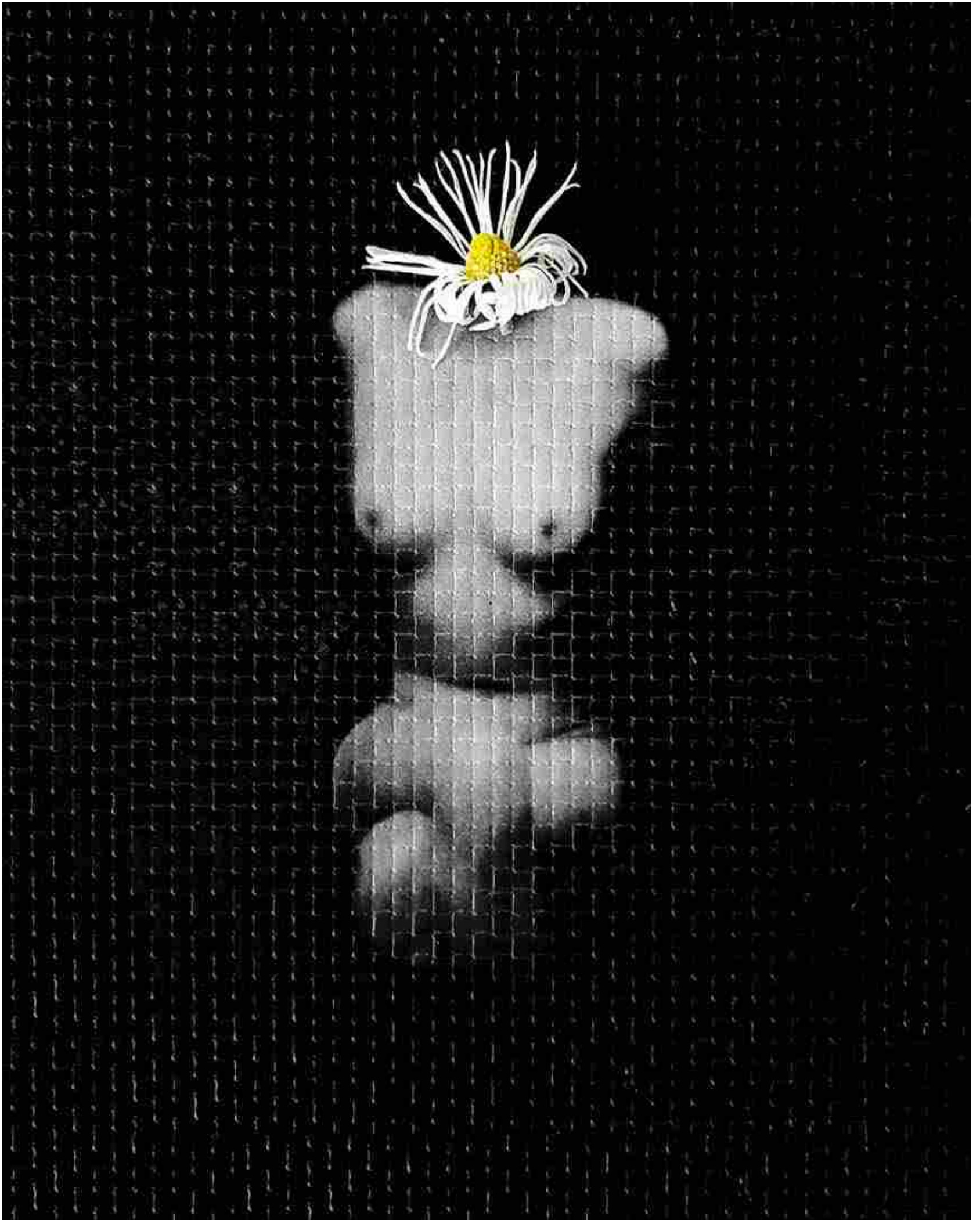
La photographie devient très vite le moyen d'expression favori de Maurice Renoma. Il l'aborde avec candeur et passion, comme la mode, en dilettante.

« Je crois que l'essentiel, dans la vie, est de toujours s'exprimer. La photographie me permet d'aller plus loin. Elle est un art, et j'ai toujours voulu pratiquer la mode comme un art, sans tabou ni a priori ». (in renoma ... maurice : modographe, éditions Marval)

Son appareil photo devient son complice, témoin de ses pérégrinations à travers le monde. Avec lui, Maurice Renoma capte l'instant sans fard, et trouve la poésie partout : chez un homme, une femme ou un animal, dans la jungle urbaine tokyoïte ou la campagne normande...

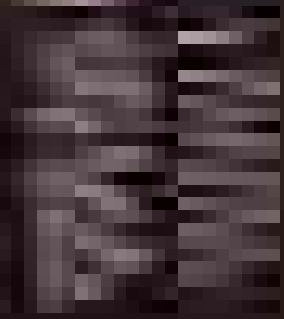
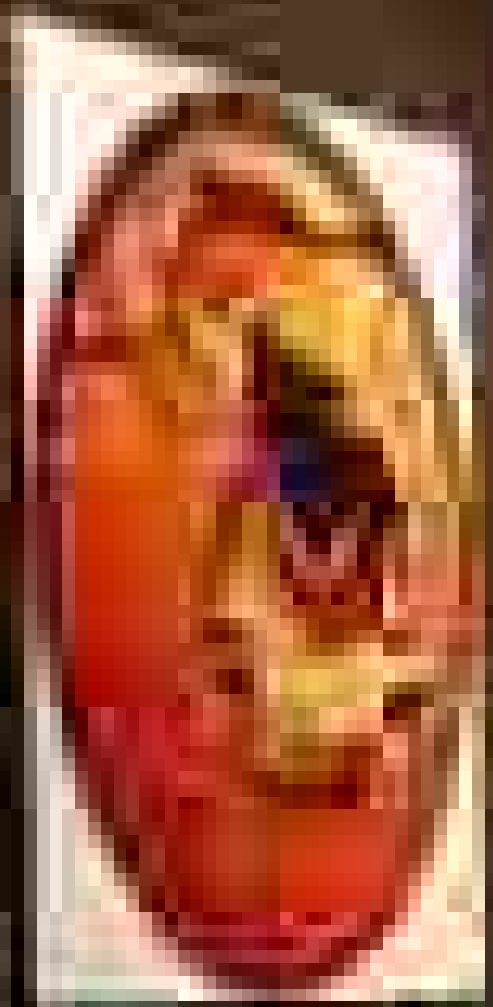
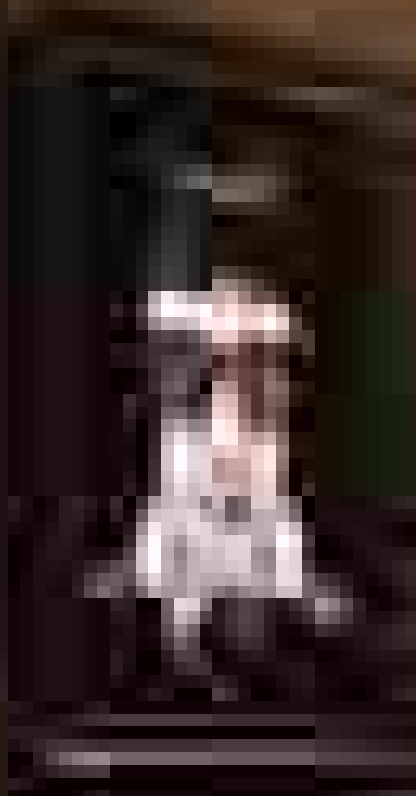
Sa première série de photos est tirée d'une pellicule 400 ASA noir et blanc et s'avère totalement floue. Maurice Renoma expose cette série accidentelle : les critiques pleuvent et Dominique Issermann salue le talent de son « collègue photographe ».

« ...[le] parcours de [Maurice Renoma] est une suite continue de productions visuelles sur des supports différents : il passe de l'argentique au numérique, de la photographie à la vidéo. » Il y capture « des images et, quelques temps plus tard, les retravaille sur un écran, les remonte, les recycle. Une photographie est susceptible ainsi de revivre dans un autre environnement, de subir un traitement qui en change la nature et la forme. » Gabriel Bauret in Un+Un=3, Éditions de Lamartinière).



Acte Pulsionnel 002A / 2016





REMERCIEMENTS

Remerciements à toute
l'équipe Renoma
et à Jacques Brunel.

Direction artistique :
Maurice Renoma

Photographies
et conception graphique :
Maurice Renoma

Graphisme : Adelap

Scénographie :
Alexandra Rubio,
Judith Sarfati

Illustrations :
Diane Bellier

Textes :
Jacques Brunel,
Maurice Renoma,
Anne-Sophie Rivière

Droits réservés :
toutes les images reproduites dans
ce livre sont la propriété de l'artiste
Maurice Renoma. Il ne pourra en être
fait l'exploitation sans que l'artiste en
ait pris concrètement connaissance.







Maurice Renoma